

# Major Maurice MICHELIN

Parrain de la 316<sup>e</sup> promotion  
de l'École nationale des sous-officiers d'active  
1<sup>er</sup> Bataillon  
du 9 janvier 2017 au 28 avril 2017



Le major Maurice Michelin était titulaire des décorations suivantes :

Officier de la Légion d'honneur  
Médaille militaire  
Officier de l'Ordre national du Mérite  
Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieures avec 1 étoile vermeille  
Croix de la Valeur militaire avec 2 étoiles vermeilles, 1 étoile d'argent et 3 étoiles de bronze  
Croix du combattant volontaire en Indochine  
Croix du combattant volontaire en Afrique du Nord  
Médaille d'Outre-Mer avec agrafe « Extrême-Orient »  
Médaille commémorative d'Algérie  
Croix de la vaillance vietnamienne

# Major Maurice MICHELIN

**M**AURICE Michelin est né à Bletterans dans le département du Jura le 2 juillet 1929 dans une famille de six enfants. Appelé sous les drapeaux le 22 octobre 1949, il rejoint le 26<sup>e</sup> régiment d'infanterie (26<sup>e</sup> RI) à Sarrebourg. Promu au grade de sergent le 1<sup>er</sup> août 1950, son goût pour le métier des armes l'incite alors à s'engager.

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, la France a perdu une partie de son aura vis-à-vis des peuples des colonies, ébranlée par les premières années du conflit et en raison de l'occupation faisant naître un souhait d'autonomie. Après une répression des insurrections depuis 1946, le soutien de la Chine au Vietnam provoque une intensification des combats en Indochine en 1950. La France qui souhaite rétablir l'ordre engage alors en 1951 de nouvelles opérations militaires avec succès.

Maurice, volontaire pour servir en Extrême-Orient débarque à Saïgon le 4 septembre 1951 au sein de la Mission Multinationale Française. Après un an de présence seulement, il est nommé chef de section au sein du 74<sup>e</sup> bataillon de marche vietnamien. D'emblée, il participe à toutes les opérations de son unité dans les secteurs de Ke Sat et de Ninh Giang. Son audace et son sang froid, en particulier le 18 octobre 1953 à Quan Loc lors d'une rencontre avec un élément rebelle, contraint l'adversaire à la fuite, lui causant des pertes et récupérant de l'armement. Pour sa constance dans l'action, le sergent Michelin sera cité à l'ordre du corps d'armée avec attribution de la Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieures.

Après plus de deux ans en Indochine, il embarque à Haïphong le 22 décembre 1953 afin de rejoindre sa nouvelle affectation au 1<sup>er</sup> Régiment d'Infanterie à Donaueschingen. Après quelques mois seulement en Allemagne, toujours avide d'action, il fait part de son volontariat et rejoint les terres du nord de l'Afrique. Il débarque à Tunis le 11 août 1954 pour servir au sein du 51<sup>e</sup> régiment d'infanterie en Algérie. Le 31 octobre 1956, chef de section, le sergent-chef Michelin mènera ses hommes à l'assaut d'un gourbi occupé par des rebelles dans la forêt des Arres, malgré le feu adverse permettant ainsi la mise hors de combat de trois hors-la-loi, la capture d'un chef important et la récupération d'armes et de documents. Puis le 28 septembre 1957, à la Mechta Mestina, rejoignant ses éclaireurs stoppés par des éléments rebelles solidement retranchés dans une grotte, il détruit personnellement la résistance à la grenade, abattant deux rebelles. Enfin en mars 1958, il se porte à la tête de sa Harka à l'assaut d'ennemis fortement retranchés, les contraignant à un repli désordonné. Il a permis, par son action hardie et efficace, le dégagement de deux sections amies tombées dans une embuscade.

Pour ces faits d'armes, il sera cité trois fois dont une à l'ordre de la division et deux à l'ordre de la brigade avec l'attribution de la Croix de la Valeur militaire.

Nommé adjudant le 1<sup>er</sup> janvier 1959, il rejoint le 2<sup>e</sup> groupe saharien motorisé le 1<sup>er</sup> juin 1959 comme chef de section commando. Le 2 juillet 1959, il sera décoré de la Médaille militaire pour services exceptionnels. Inébranlable dans son engagement au service de la mission, il se distingue une nouvelle fois le 30 octobre 1959 dans l'Oued Besbes en récupérant de l'armement. Le 12 novembre 1959 près de Doucen, il anéantit une cellule terroriste locale. Le 5 décembre 1959 près d'Hassikrezzana, il se lance à l'assaut à la tête de sa section avec succès, dégageant un camarade blessé sous le feu ennemi.

L'adjudant Michelin, avec sa section commando, est de toutes les opérations de maintien de l'ordre dans le secteur de Touggourt. Le 14 février 1960, lors d'une mission de protection dans la palmeraie de M'Raïer, il déjoue une tentative d'attentat dans la localité en neutralisant le protagoniste. Puis le 9 février 1961, dans le même secteur, après une poursuite de plusieurs heures et en dépit d'une résistance acharnée, il anéantit une bande de rebelles fortement armée. Il y récupère des armes de guerre, des grenades et des munitions.

Ardent et brave, toujours prêt à s'engager, il forge sa section, le commando X12, à son image. Le 10 octobre 1961 dans la région d'Oglat Zerig Chaaba, il entraîne ses hommes dans un nouveau combat où ils mettront hors de nuire six rebelles et saisiront armes et matériels. Ses qualités de chef, de sang-froid et courage l'on conduit naturellement à faire face à l'ennemi en toutes circonstances et en tous lieux avec succès. En permanence soucieux de préserver ses hommes, il n'hésite jamais à aller au-devant du danger au péril de sa vie lorsque la leur est menacée. Pour l'ensemble de ces faits d'armes en Algérie, il sera à nouveau cité trois fois dont deux à l'ordre du corps d'armée et une à l'ordre de la brigade avec l'attribution de la Croix de la Valeur militaire.

Véritable exemple pour ses hommes, il n'a de cesse tout au long de sa carrière, sur tous les théâtres d'opérations de vouloir consolider leur savoir-faire tactique et technique indispensable lors des opérations de guerre, avec rigueur et caractère.

Après plus de 11 années sur les théâtres d'Indochine et d'Algérie, soucieux de partager son expérience au combat, l'adjudant-chef Michelin émet le souhait de rejoindre l'École militaire d'infanterie à Cherchell en Algérie puis à Montpellier en 1962 où il sert comme chef de section. Partageant son expérience, il encadre ses stagiaires avec la même rigueur et le même enthousiasme dont il a toujours fait preuve au combat et ses qualités de formateur, associées à sa forte expérience opérationnelle, ont marqué la mémoire de ses élèves. Il obtient au cours de ces années à l'école son brevet de parachutiste et d'alpiniste militaire.

Il rejoint ensuite les écoles de Coëtquidan en septembre 1970 en qualité d'instructeur tactique puis il participera à l'encadrement de la promotion Linarsès du 1<sup>er</sup> bataillon de l'École spéciale militaire. Le 22 juillet 1974, il sera promu Chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur.

En 1977, l'adjudant-chef Michelin est affecté à l'École nationale des sous-officiers d'active à Saint-Maixent-l'École. Il y sert deux années comme chef de section au sein du 1<sup>er</sup> bataillon. Avec une motivation toujours intacte, il inculque aux futurs sergents les fondamentaux des rudiments militaires afin de les armer aux défis de leurs carrières naissantes. Nommé au grade de major le 1<sup>er</sup> janvier 1979, il devient ensuite le chef du service général du quartier Coiffé. Reconnu pour son professionnalisme, son exigence et son charisme naturel, il sera le premier sous-officier porte drapeau de l'école. Il s'acquittera de cet honneur, en particulier le 8 mai 1980 lors d'une cérémonie présidée par monsieur Valéry Giscard d'Estaing, président de la République, avec une fierté toute légitime. Le 21 janvier 1984, il est promu Officier de l'Ordre national du mérite.

Admis en position de retraite le 3 juillet 1984, après plus de 34 ans de service, il n'en demeure pas moins dans les mémoires de l'institution et se verra promu Officier de la Légion d'honneur en 2003. Il s'éteindra parmi les siens le 16 janvier 2011. Son dernier voyage fut accompagné par sa famille ainsi que ses nombreux frères d'armes.

Que cela soit sur les théâtres d'opérations ou au sein d'écoles de formation, le major Michelin a tout au long de sa carrière toujours fait preuve du même professionnalisme, d'une intégrité sans faille et a su par son charisme naturel s'imposer auprès de ses pairs comme de ses subordonnés avec le souci permanent de ceux dont il avait la charge.

Élèves sous-officier de la 316<sup>e</sup> promotion ayez comme lui la même exigence d'exemplarité envers vos subordonnés comme envers vous-même. Honorez votre parrain et sa mémoire en sachant vous inspirer en toutes circonstances de son parcours de sous-officier toujours volontaire et disponible à la tête de ses hommes. Soyez fiers et montrez-vous dignes de votre parrain.